

Echo de Notre-Dame de la Garde  
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1677 - 1678	Février 1914
N° 1708	Septembre 1914
N° 1886	Février 1918
N° 1916 - 1917	Septembre 1918
N°1938	Février 1919
N°1968	Août 1919
N°1969	Septembre 1919

Pèlerinage aux cryptes de Saint-Victor

Prière à Saint Lazare

Solennité de Saint Lazare, 01 septembre 1918

La Vierge Noire et la guerre

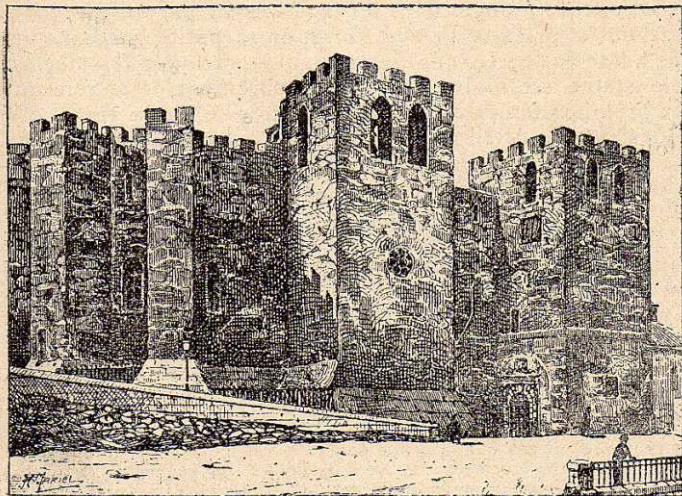
Archéologie à Saint-Victor

Fête de Saint Lazare, 31 août 1919



## En Pèlerinage aux Cryptes de Saint-Victor

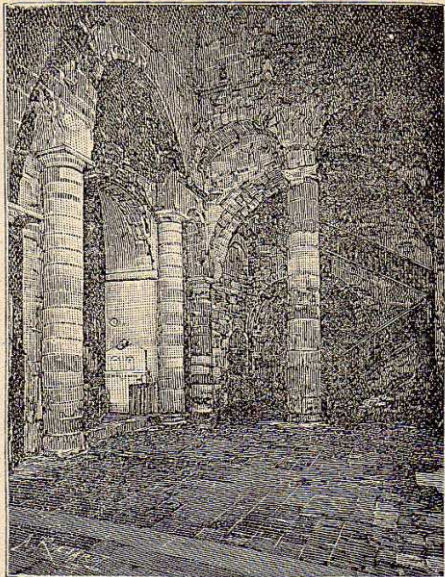
Arrêtons-nous ici, d'abord, à la *Grotte Sainte-Marie-Madeleine*. C'est la partie la plus ancienne et la plus vénérable de nos catacombes,



c'est le berceade notre foi. La tradition est constante, c'est là que les premiers chrétiens, nos pères, se sont rassemblés. Cette grotte est actuellement très étroite ; aux premiers siècles elle

était plus large ; elle est taillée dans le roc. Marie-Madeleine y vint souvent avant de partir pour la Sainte-Baume. A la voûte, gravées dans la pierre, à une époque très reculée, quoique ce ne soit pas sans doute à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ni au 11<sup>e</sup>, les lettres grecques A et Q qui traduisent la parole de l'Apocalypse : « Je suis le commencement et la fin. »

A gauche de l'autel (1), une petite colonne taillée dans le roc, surmontée d'un chapiteau à peine ébauché, au-dessus du chapiteau, une tête accostée d'une crosse épiscopale primitive et d'une palme, ornements anciens mais postérieurs. La colonne partage en deux parties un banc également taillé dans le roc. C'est là le *Siège ou Confessionnal de saint Lazare*. Le premier évêque de Marseille était assis sur la partie du banc la plus rapprochée de l'autel pour administrer le sacrement de pénitence, mais aussi, assurément, pour prêcher et présider les assem-



blées des premiers fidèles. Rappelez-vous, pieux pèlerins, que tous les sièges épiscopaux les plus antiques, à Rome comme en Afrique et dans plusieurs villes de France, étaient en pierre ou bien taillés dans le mur ou au moins enchassés dans la muraille. Avant de quitter ce berceau de notre foi, ne manquez pas de remercier Dieu du plus grand de ses bienfaits, il vous a fait chrétiens, sans que vous l'ayez mérité, tandis que des millions et des millions d'êtres humains, vos frères, vos sœurs, sont encore plongés dans les ténèbres du paganisme.

Prosternez-vous et priez la *Vierge Noire*, en sa petite basilique qui est de la plus haute antiquité, quoique remaniée à travers les siècles. La vénérable statue est moins ancienne assurément, elle remonte toutefois aux premiers temps de l'époque romane. C'est la reine, elle est assise, elle tient son divin Enfant sur ses genoux. Sûrement, nous n'avons dans toute la ville et le diocèse — en dehors des saintes Reliques — aucun objet matériel de notre culte plus ancien et plus digne de vénération.

Peut-être, n'avez vous jamais pensé, dans vos pèlerinages à Saint-Victor, à remercier Dieu qui nous a conservé cette statue de notre Bonne-Mère, à l'époque de la Révolution où périrent un si grand nombre de nos trésors. Priez aussi pour les descendants des deux chrétiens marseillais à qui Dieu a inspiré la bonne pensée de sauver la Vierge Noire et de nous la restituer, M. Gaillard et M. Laforêt, deux officiers municipaux.

(A suivre)

T. B.

(1) Nos lecteurs n'ignorent pas que la droite de l'autel est le côté de l'évangile, la droite de l'image du Sauveur crucifié tourné vers les fidèles, la gauche de l'autel est le côté de l'épître, et, par conséquent, la droite des fidèles tournés vers l'autel.

N°1677  
01 février 1914



## En Pèlerinage aux Cryptes de Saint-Victor

(Suite) (1)

L'antique statue de la Très Sainte Vierge a été appelée *Notre-Dame de Confession* ou *des Martyrs*, parce qu'autour d'elle nos ancêtres avaient enseveli nos martyrs et nos saints pontifes, moines et abbés, vierges et soldats; puis ils y avaient déposé, à travers les siècles, un grand nombre de précieuses reliques.

Ne manquons pas, avant de quitter nos catacombes, de vénérer et de prier ces élus du Seigneur, nos apôtres intercesseurs et modèles.

Ici, reposaient saint

*mès*, martyrisés dans pendant la persécution de Dioclétien, ou peu d'après de Maxime, qui avait été enseveli dans un tombeau, près de Sainte-Madeleine. Hélas! qu'un seul fragment, époque de la persécution par l'abbé de la Grotte de la Madeleine, qui fut sauvé à l'époque de la Révolution, par le Baron de Cœur, religieux de notre ville, qui, à leur tour, ont donné à l'église paroissiale dédiée aux saints

Priez saint *Blaise*, dans cette chapelle très

ses reliques avec celles de saint *Laurent*. En face de la Basilique de Notre-Dame-de-Confession, parents chrétiens, vous surtout, arrêtez-vous un instant pour prier saint *Chrysanthé* et son épouse, sainte *Darie*, dont le sarcophage se trouvait là.

Nous voici dans la chapelle de saint *Mauront*, l'un de nos saints évêques, il gouvernait l'Eglise de Marseille vers la fin du VIII<sup>me</sup> siècle, au temps de Charlemagne. Il était fort attaché à l'abbaye de Saint-Victor qui avait souffert dans des temps de troubles, il y fut enseveli, soit qu'il y eût choisi lui-même sa sépulture, à cause de la sainteté de ce lieu vénéré, soit que les moines aient voulu, par reconnaissance pour ses bienfaits, conserver et honorer sa dépouille mortelle.

Dans la grande nef de la crypte où fut enseveli saint *Ysarn*, ne manquez pas de lui demander un peu de sa charité pour les pauvres, car ce saint abbé du Monastère leur donnait ses propres vêtements et même ceux des autres religieux, et il leur faisait porter les beaux poissons que l'on servait sur sa table.

Auprès du tombeau de ce charitable abbé, reposaient les reliques de deux compagnes de sainte *Ursule*.

(1) Voir le Numéro 1677 de l'*Echo de Notre-Dame-de-la-Garde*.

*Adrien* et saint *Her-*

notre ville ou bien

cution de Dioclétien, par l'ormien. Leurs

été enfermés

beau de mar-

la Grotte de

rie - Made-

il n'en reste

ossement ou

sauvé à l'é-

Révolution,

Baron, pré-

Cœur, offert

Religieux

de notre ville

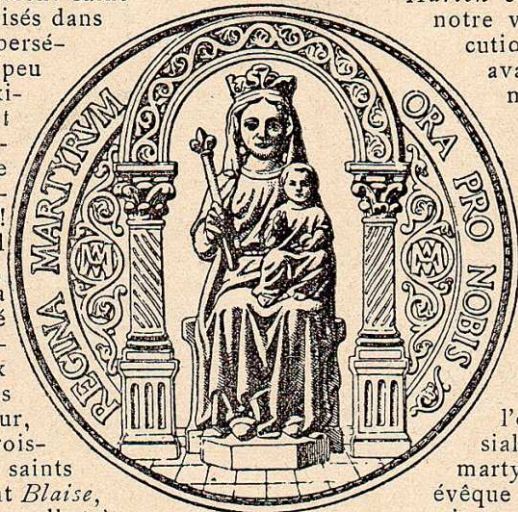
l'ont donné à

siale du Prado,

martyrs.

évêque de Sébaste,

ancienne où reposaient



Presque en face, le tombeau de saint *Cassien*, un de nos saints les plus célèbres par leur science, celui qui fonda, au commencement du V<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Saint-Victor. Sa vertu, plus grande encore que sa science, attira auprès de lui jusqu'à cinq mille moines qui se groupèrent dans une série de prieurés sur tout le sol de la Provence.

Priez encore saint *André*, devant sa relique heureusement conservée en partie et renfermée dans le reliquaire en forme d'X.

Vous ne quitterez pas les cryptes sans prier saint *Victor*, l'un de nos saints dont le culte a été le plus anciennement et le plus universellement reconnu, un soldat qui fut un apôtre avant d'être martyr, car il convertit et fit baptiser ses gardiens.

Et ne manquez pas de demander à saint *Lazare*, enseveli aussitôt après son martyre, dans ces cryptes vénérables, comme le fut plus tard saint *Victor*, de garder et de protéger cette ville qui fut la sienne, ce diocèse qu'il a fondé, avec son chef vénéré, son clergé, son peuple et toutes ses œuvres, et d'y conserver toujours sincère et ardent l'amour de cette religion dont il est venu lui apporter le bienfait.

T. B.

N°1678  
08 février 1914



# La VIERGE NOIRE et la GUERRE

## Merveilleuse Protection. Vive Reconnaissance

**C'**ÉTAIT au cours de l'année dernière ; une dame vient apporter, à Saint-Victor, un *Ex-Voto*, et elle expose ainsi la raison de sa gratitude :

« Mon mari est capitaine au long-cours, officier à bord de l'*X...* ; trois fois, avec ce navire, il fit le voyage entre Marseille et *X...*, pour amener des troupes et des munitions. Cette fois-ci, son bateau a été torpillé, mais grâce à la protection de la Vierge Noire, mon mari est sauvé : je viens remercier la Sainte Vierge. »

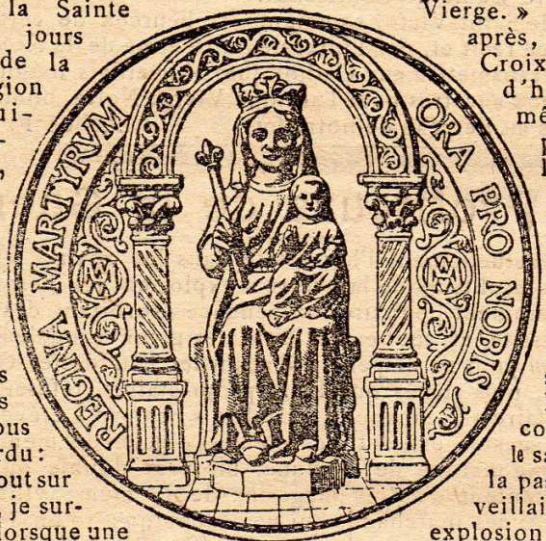
Quelques jours — décoré de la et de la Légion venait, lui-mer et com-ces termes, sa femme :

« Peu de avoir quitté avions fait une répara-pillage se torpille attei-seau dans vives ; dès instant, nous tout était perdu : ganisa. Debout sur le capitaine, je sur-des ordres, lorsque une produisit : violemment arrachées, les vêtements en lambeaux, le visage et le corps entièrement noircis, à moitié étourdi, je tombai à la mer. Le brusque contact de l'eau me ranima et je me maintins à la surface.

« Pendant ce temps, l'*X...*, après avoir dressé son avant hors de l'eau, s'enfonçait verticalement dans les flots qui doucement se refermaient sur lui.

« Le remplissage du navire occasionna à la surface des aspirations terribles ; deux fois entraîné par ces aspirations, je coulai à pic, mais les deux fois, j'eus la force de remonter à la surface. A la fin, n'en pouvant plus, sentant mes forces m'abandonner, je me disposais à mourir. Je fis de mon mieux un acte de contrition, puis je me recommandai à la Sainte Vierge, à la Vierge Noire de Saint-Victor, que ma femme invoque chaque jour. Une nouvelle aspiration se produisit, j'enfonçai, mes forces m'abandonnèrent, je perdis connaissance. Que se passa-t-il ?...

« Sans savoir comment, sans les avoir vus ni cherchés, miraculeusement, puis-je dire, je me retrouvai sur l'eau, avec deux madriers



après, le rescapé Croix de guerre d'honneur — même, confir-pléter, en le récit de

jours après *X...*, où nous escale pour tion, le tor-produisit. La gnitle vais-ses œuvres le premier comprimes que le sauvetage s'or-la passerelle avec veillais l'exécution explosion soudaine se projeté, les chaussures

sous les bras ! Grâce à ces madriers, je pus gagner un radeau ; peu de temps après, une barque me recueillit et, le soir, un patrouilleur me transportait à Y.... Les autres rescapés étaient arrivés depuis plusieurs heures déjà, ils m'avaient vu disparaître sous les flots et le bruit de ma mort circulait dans la ville ! »

Et l'heureuse femme de l'officier ajoute :

« La Vierge Noire n'a pas trompé mon espérance, je lui avais tant recommandé mon mari, et puis, je n'ai jamais manqué la messe du samedi dans les Cryptes ; pour ce voyage, j'ai fait une neuvaine de communions. Lorsque j'appris le torpillage, alors que des amis venaient pour me consoler, je me jetai aux pieds de Notre-Dame de Confession, dont une image se trouve dans ma chambre, et je lui dis : Bonne Mère que j'ai tant priée, vous ne permettrez pas que le soutien de mes enfants disparaisse ! Vous le voyez, la Sainte Vierge m'a exaucée. On le croyait mort, la Vierge Noire l'a sauvé, nous venons payer nos dettes. »

Une messe d'action de grâces fut célébrée dans les Cryptes, et un tableau représentant le torpillage de l'*X...* suspendu au-dessus de l'autel de Notre-Dame de Confession.

Le vicaire de Saint-Victor soussigné est heureux de certifier l'authenticité de ce récit et, par l'intermédiaire aimé de la *Semaine Religieuse*, de le transmettre aux Catholiques Marseillais toujours fidèles au culte de leurs ancêtres pour l'antique Vierge Noire, honorée depuis tant de siècles au Berceau de notre foi.

L'Abbé F. DANIEL.

N°1886  
03 février 1918



# Prière à Saint Lazare

POUR LES MARTYRS DE LA PATRIE

**P**REMIER martyr de la foi, en Gaule, protecteur de notre cité, en ce jour de votre fête, abaissez vos regards bienveillants sur cette France, votre pays d'adoption, et sur ceux de ses fils, si nombreux, qui sont morts et qui meurent pour la servir et la sauver.

Vous viviez à une époque où les Empereurs incendiaient les villes et faisaient égorger, dans d'atroces tortures, des hommes, des femmes et des enfants sans défense. C'étaient des Barbares avec une légère couche de prétendue civilisation.

Ces temps sont revenus, après vingt siècles écoulés. Nous voyons, nous aussi, des villes incendiées, des monuments détruits, des blessés achevés, des prêtres, des enfants assassinés.

Sans hésiter, généreusement, vous avez versé votre sang. Et ce sacrifice, uni à celui de milliers d'autres martyrs, amena la fin de la barbarie antique et prépara la première charte de liberté octroyée par Constantin le Grand.

Généreusement, sans hésiter, les fils de France, nobles et ouvriers, riches et pauvres, versent leur sang pour la Patrie qu'ils aiment plus encore que leur mère, que leur femme, que leurs enfants.

Faites que ce sang généreux, versé à flots, fasse reculer les modernes Barbares. Que tous ces sacrifices de ceux qui meurent et de ceux et de celles qui les pleurent, tout en étant fiers et fières d'eux, préparent l'aurore de la paix Européenne.

N'est-ce pas le caractère de notre douce France, la Fille aînée de l'Eglise catholique, de ne se battre jamais, de ne s'immoler jamais pour elle seule ?

Toute sa longue et glorieuse histoire en témoigne. Depuis Clovis, Philippe-Auguste et saint Louis, elle est l'apôtre de la civilisation chrétienne et de la bonté chevaleresque, et son épée comme son or ont toujours été au service des faibles et des opprimés. Et ce n'est pas elle qui cria jamais : *Malheur aux vaincus !*

Et à cette heure encore, notre pays fournit à lui seul plus d'apôtres que toutes les autres nations réunies, ces pionniers de l'Évangile, de la charité et de l'affranchissement qui vont vivre et souvent mourir, au loin, sous des climats de feu ou de glace, dans les léproseries et au milieu des anthropophages.

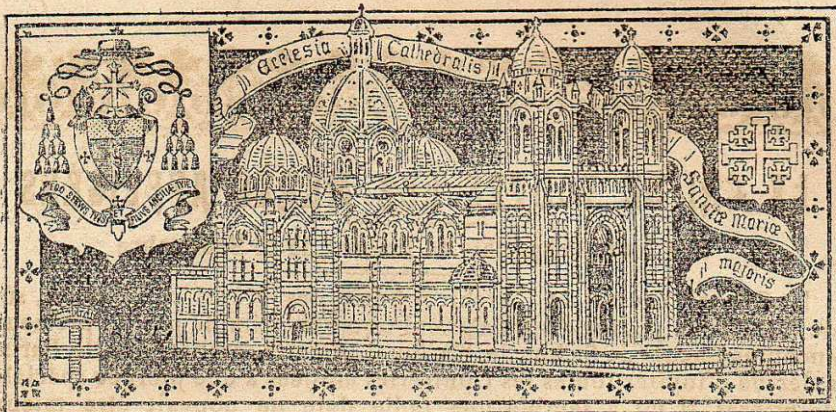
Non, cette nation française ne sera pas supprimée par des Barbares pires que leurs barbares ancêtres.

Premier martyr de la foi, en notre Gaule, offrez à Dieu le sang de nos frères qui meurent à la frontière, pour servir et sauver cette douce France, notre Patrie, qui a tant fait — et qui a tant à faire encore — pour la civilisation, pour l'Eglise et pour Dieu.

L'Abbé T. BRIEUGNE.

N°1708

06 septembre 1914



## La Solennité de Saint Lazare

A LA CATHÉDRALE, DIMANCHE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE

Les siècles s'écoulent en vain, la gratitude et la confiance envers notre premier Apôtre demeurent au cœur des Fidèles Marseillais. Aussi bien, voudront-ils, avec plus d'empressement que jamais, au milieu des épreuves actuelles et des menaces nouvelles de nos Barbares ennemis, prier, à la Cathédrale, devant le Chef vénéré du premier Evêque de notre Cité, qui en est le protecteur et le gardien, pour notre sol natal et pour la Patrie tout entière.

Saint Lazare a vécu à l'époque où régnait encore la barbarie qui a précédé l'ère chrétienne, barbarie païenne, sous la domination des maîtres du monde qui prétendaient pourtant avoir atteint les sommets de la civilisation, la civilisation romaine. Dans les Colisées et Arènes de tout l'Empire comprenant alors tout le monde connu, on faisait mourir dans d'atroces souffrances des hommes, des femmes, des enfants sans défense, on les brûlait en guise de torches.

Ces temps ne sont-ils pas revenus depuis plus de quatre ans ? Et n'est-ce pas le même esprit de domination qui veut s'imposer à tous, la même barbarie, sous une couche de civilisation, et les nouveaux barbares ne sont-ils pas servis par des moyens de torture plus puissants encore ?

Prions celui qui, parmi les premiers dans les Gaules a versé tout son sang par amour pour Dieu, d'avoir pitié de ceux qui versent tout leur sang par amour de la Patrie ; prions-le pour tous ceux qui pleurent ces héros dont ils sont fiers.

Que tant de sacrifices amènent la victoire et la paix, et cela pour de longues années !

A la ferveur de la prière individuelle, les Catholiques Marseillais n'oublieront pas la spéciale efficacité promise à la prière commune, ils se rendront en grand nombre aux offices solennels et, surtout, à la Procession générale de 5 heures.

T. B.



## La Solennité de Saint Lazare

Premier Evêque de Marseille et Patron du Diocèse

Quand on y réfléchit un instant, ce n'est pas un spectacle ordinaire celui de voir, au xx<sup>e</sup> siècle, rappeler, invoquer, chanter, célébrer, dans des fêtes à la fois pieuses et solennelles, un personnage mort à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Ce spectacle nous l'avons eu, une fois de plus, dimanche, à la Cathédrale.

Monseigneur l'Evêque a présidé, le matin et le soir, ces fêtes traditionnelles en l'honneur de notre premier apôtre, l'Ami de Jésus, le ressuscité de Béthanie. A la messe de 10 heures, célébrée par M. l'Archiprêtre, Messieurs de la Chambre des Notaires étaient venus, inaltérablement fidèles à leurs vieux et excellents usages, et il n'ont pas manqué de déposer devant le Chef vénéré de saint Lazare, leur bouquet de tubéreuses ; avant la consécration, ces Messieurs ont été introduits au centre du grand chœur, ils portaient des cierges de bonne cire aux armes de leur honorable compagnie.

Malgré les vacances, répondant avec empressement à l'appel de leur excellent Supérieur, les Elèves du Petit-Séminaire étaient venus nombreux, les uns ont formé la chapelle de Monseigneur et servi à l'autel, les autres ont exécuté, sous la direction de M. l'abbé Chabot, les chants sacrés avec leur bon goût coutumier, nous avons remarqué particulièrement, et d'autres ont fait comme nous, l'effet essentiellement religieux et en même temps fort artistique des voix de soprani, dans l'*Alleluia*.

Le soir, Monseigneur préside les vêpres, assisté, au trône, par M. le Prévôt et MM. les chanoines Roubieu et Moisset, M. le vicaire-général Coudray officie. Aussitôt après la bénédiction pontificale qui termine les vêpres, le cortège se forme sous la direction de M. le chanoine Pétrier, maître des cérémonies, ce sont quatre élèves du Grand-Séminaire revêtus de dalmatiques rouge et or qui portent l'insigne Relique, Monseigneur qui préside encore la procession bénit sur son passage la foule où nous remarquons des militaires canadiens particulièrement recueillis. Après l'hymne liturgique de saint Lazare, les Elèves du Petit-Séminaire ont entonné un nouveau cantique où M. le vicaire-général Nioullon, prévôt du Chapitre, a su conserver la simplicité traditionnelle de tout cantique populaire, sans négliger les règles classiques d'une forme élégante et littéraire. Nous avons remarqué qu'après le premier ou le second couplet, une partie au moins de l'assemblée s'est mise à reprendre le refrain. Voici ce cantique que nous sommes heureux de conserver dans nos Annales, comme un nouvel hommage au saint Patron du diocèse.

Du haut du Ciel prête l'oreille,  
O saint Lazare, aux cris de foi  
Qu'en ce jour fait monter vers toi  
Ton peuple de Marseille.

Les deux premiers couplets rappellent l'arrivée de saint Lazare en Provence et son apostolat :

A peine remonté vers son Père des Cieux,  
Trompant des Juifs haineux l'homicide espérance,  
Le Sauveur t'envoyait aux rives de Provence  
Pour apprendre son nom à ses fils, nos aïeux.

Les foules accouraient à l'appel de ta voix,  
Avides d'écouter ton ardente parole,  
Et, brisant chaque jour une nouvelle idole,  
Embrassaient l'Évangile et ses austères lois.

Dans les trois couplets suivants, ce sont les fruits bénis de cet apostolat, fruits durables à travers les siècles : la pureté de la doctrine, l'amour du Sacré-Cœur et celui de la T. S. Vierge :

La foi que tu prêchas, dans le sol provençal,  
O Lazare, a jeté des racines si fortes  
Que l'erreur s'est toujours arrêtée à nos portes,  
Sans infecter nos cœurs de son venin fatal.

Ah ! ce n'est pas en vain que d'un amour vainqueur  
Jésus, l'Ami divin, avait blessé ton âme ;  
Car tu devais en nous allumer cette flamme  
Qui nous vaut le beau nom de fils du Sacré-Cœur.

N'est-ce point ta parole, ô saint Lazare, aussi  
Qui dès les premiers temps nous a rendu si chère  
La mère de Jésus, pour nous la *Bonne Mère*,  
Comme il nous est si doux de l'appeler ici ?

M. le Prévôt, sachant bien que tout chant sacré doit être au fond une prière, résume dans les derniers couplets les demandes du peuple fidèle :

O toi qui, pour gagner au Christ notre Cité,  
Répandis tes sueurs et le sang de tes veines,  
Ecarte loin de nous les doctrines malsaines  
Et garde à notre foi toute sa pureté.

Maintiens toujours en nous le double et saint amour  
Que sut nous inspirer ta parole d'apôtre.  
Oh ! puissent de ton cœur les feux brûler le nôtre  
Et cet ardent foyer y grandir chaque jour !

Nous reviendrons prier au pied de ton autel,  
Jusqu'au jour où la mort clora notre paupière ;  
A cette heure surtout entends notre prière :  
Près de toi place-nous au séjour immortel.

En rentrant au grand chœur, Monseigneur encensa la Relique insigne de saint Lazare, puis la bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée à la foule prosternée.

Nous ne voulons pas terminer ce compte rendu sans ajouter que les Chanoines, les autres membres du clergé et les fidèles se sont montrés tout heureux de voir le Chef vénéré du diocèse, qui n'avait pu assister aux fêtes du Sacré-Cœur, présider les deux cérémonies de ce jour, en l'honneur du premier évêque de Marseille.

T. B.

**Une Journée de Prières des Mères affligées.** — Nous rappelons volontiers que cette Journée spéciale, dont la pensée a été approuvée avec empressement par Monseigneur l'Evêque, aura lieu le dimanche, 15 septembre. Les Associations paroissiales de Mères chrétiennes ne manqueront pas de s'y unir ; en outre, deux cérémonies auront lieu, le matin, à 8 heures, et le soir, à 4 heures 1/2, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Sion, où le Très Saint Sacrement demeurera exposé tout le jour.

### FOURRURES

HERMET-BEC

Maison essentiellement Française fondée en 1829  
7, rue Saint-Ferréol, Marseille

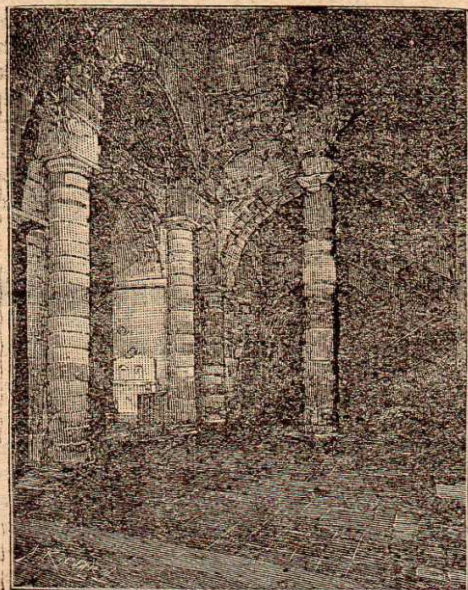


## NOTES et DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES

sur

### Saint-Victor de Marseille

EN descendant par l'escalier qui prend naissance au transept on a une vision très intéressante de la Basilique sous terre. Des chapiteaux retaillés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'appareil soigné du XII<sup>e</sup>, la collection de pierres incrustées au sol, les pilastres et les murs diverse-



ment anciens, tout prouve que le monument a été extrêmement remanié. Il importerait de découvrir ses bases pour avoir une appréciation plus complète, plus sûre, plus détaillée sur les origines de la piété des fidèles en ce lieu. La crypte proprement dite forme une grotte en excavation consacrée à sainte Madeleine. Hauteur : 2 mètres 43 ; largeur : 3 mètres 27 ; longueur : 6 mètres 10, à partir de l'entrée même jusqu'au bas-relief du fond. C'est le Sanctuaire terrible et cher, la porte, la demeure du Ciel, qui, selon le Bienheureux Isarn, restaurateur de l'Abbaye, au XI<sup>e</sup> siècle, renferma les reliques des premiers témoins du Christ.

A gauche du petit autel, côté de l'épître, se voit une colonne faisant partie du rocher même auquel il adhère en divisant un banc de pierre, dit le confessionnal de saint Lazare. Hauteur : 1 mètre 50. Au sommet, une figure très barbare, une crose analogue à celles des sculptures romanes et un chapiteau à volute d'un type fréquent au XI<sup>e</sup> siècle.

M. de Lasteyrie qui m'a fait l'honneur d'examiner les photographies de cette sculpture, serait porté à attribuer ce travail au X<sup>e</sup> siècle, M. Enlard penche pour le XI<sup>e</sup>.

A droite du même autel de la crypte, du côté de l'évangile, se trouve un pilastre carré passablement déconcertant. Hauteur : 1 mètre 22 ; pourtour : 0 mètre 95 ; largeur de face : 0 mètre 22. La tête taillée dans le roc, imitée de l'antique, pourrait être un embellissement du XVII<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XVIII<sup>e</sup>, analogue aux fantaisies de la crypte de Saint-Maixent. De même, l'arbre et le serpent (1) qui sont sur chacune des deux faces antérieures paraissent inspirés des œuvres

(1) Au Vernègues (Bouches-du-Rhône), pilier avec serpent presque identique, publié sous le N° 2508 du *Recueil des Bas-Reliefs de la Gaule*. M. Formigé le croit du moyen âge, et M. Espérandieu, beaucoup plus ancien.

des meilleurs artistes. L'arbre, symbole du Paradis, est quelquefois représenté sur des monuments mérovingiens, et M. E. Leblant en cite plusieurs exemples en Narbonnaise.

Quant aux sculptures, un peu trop délaissées, qui ornent l'autel et forment tableau, elles représentent sainte Marie-Madeleine en contemplation devant le Crucifix. A remarquer dans ce beau travail l'attitude émouvante de la sainte pénitente de l'évangile. En face d'elle, un ange éploré, assis au pied de la Croix ; du côté opposé, un autre ange debout porte le vase des parfums (1).

L'Abbé M. CHAILLAN,

Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique.

*L'Etude du docte chanoine Chaillan, notre distingué collaborateur et excellent ami, retardée par les difficultés de la guerre, vient enfin de paraître sous le titre de cet article, elle fait partie des « Promenades archéologiques à travers les vieilles rues de Marseille ». Déjà nous avons pu en donner quelques bonnes pages, aujourd'hui, nous sommes heureux d'en donner une autre, regrettant de disposer de si peu de place. Mais on pourra lire maintenant le travail entier. C'est une grande brochure in-4° imprimée sur beau papier, presque une rareté, à cette heure, par les soins de la Maison Jouvène, 14 pages. Les illustrations au nombre de vingt sont toutes magnifiques, quelques-unes prennent toute la page in-4°.*

T. B.

(1) MARCHAND, *Portefeuille* n° 1, p. 120, affirme qu'on attribue l'œuvre à Puget.

## La Mode et les Toilettes

### Chrétiennes, vous devez, vous pouvez réagir

Il dépend de vous de réagir sur ce terrain contre les importations et la diffusion en France de tout ce qui est contraire à la délicatesse de notre religion. Si vous le voulez, au lieu de subir la mode, vous la feriez ; au lieu de suivre le courant, vous le dirigeriez. Il suffirait pour cela de vous montrer fermes, de vous liquer au besoin, afin d'imposer vos volontés à des couturières et à des couturiers qui ne tarderaient pas, dans l'exercice de leur industrie, à compter avec vous.

Il vous serait d'autant plus facile de réussir dans cette bonne œuvre, qu'aujourd'hui l'opinion serait avec vous. Aujourd'hui, en effet, le public parle avec dégoût et avec irritation de ces êtres frivoles dont l'extérieur prouve qu'ils oublient la partie tragique qui s'est jouée, les douleurs et les privations dont nous souffrons tous...

Beaucoup de femmes ont persévéré dans l'accomplissement de leur devoir. Elles ne se sont pas résignées, cette fois, à plier sous la servitude coutumière. Puisse leur exemple vaincre les hésitations de leurs compagnes plus timides. Certes, elles ont, pour le moment, autre chose à faire que de s'occuper de chiffons, mais le jour où la vie reprendra parmi nous, nous voulons espérer qu'elles imprimeront à la mode et aux toilettes l'allure saine dont elles ne sauraient se départir sans sacrilège. Aux railleries qui çà et là accueilleraient leur initiative généreuse, elles n'auront qu'un mot à répondre : « Nous n'avons pas sacrifié, sur l'autel de la Patrie, nos enfants et nos maris, pour que l'étranger continue à ne voir en nous que des poupées et des bibelots dont on s'amuse. » Et la conscience chrétienne et française leur donnera raison.

D'après *Les Nouvelles Religieuses*.





## POUR LA PURIFICATION

# Ce que chantent les Cierges Verts

Après avoir brûlé, pendant ces quatre années,  
Devant la Vierge et devant Dieu,  
Et formé, tout le long des pieuses journées,  
Eux aussi, leur ligne de feu,  
Les Cierges verts, comme des arbres de Calvaire,  
N'ont plus de soupirs gémissants,  
Leur flamme chante, au fond de la crypte sévère,  
Des *Te Deum* reconnaissants !

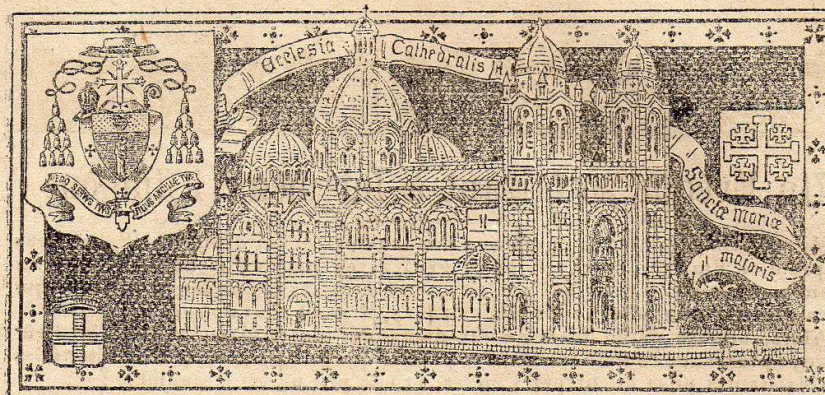
Ils ont pleuré nos morts de leurs larmes de cire,  
Les cierges des ans révolus,  
Et maintenant que vient la paix que l'on désire,  
Les Cierges verts ne pleurent plus !  
Il semble que vers Dieu monte bien mieux leur flamme  
Qu'aux jours où la douleur cria...  
Comme à la Crèche, avec le frisson de leur âme,  
Les Cierges chantent : *Gloria* !

Pour que la France, un jour, meurtrie, ensanglantée,  
Sortît plus grande de son deuil,  
Pour qu'elle fût, enfin, un jour, ressuscitée,  
La mort ayant franchi son seuil,  
Les Cierges verts ont sangloté dans l'épouvante,  
Leur voix de flamme supplia,  
Et maintenant, la France étant encor vivante,  
Ils chantent des *Alleluia* !

Les Cierges verts, pendant les longs jours d'agonie,  
Les jours que l'ennemi comptait,  
Auraient voulu plus vive encor, Vierge bénie,  
Leur flamme qui vers Toi montait...  
Maintenant qu'il a fui, dans l'aube la plus belle,  
L'ennemi qui nous attaqua,  
Ecoute-les : les Cierges verts, dans ta chapelle,  
Entonnent le *Magnificat* !

Les petits Cierges verts qui soupiraient naguère,  
Comme un champ de feu qui prierait,  
Les petits Cierges verts, eux qui, pendant la guerre,  
Gémissaient leurs *Miserere*,  
Saluant avec nous l'aube qui vient d'éclorre,  
Les Cierges verts de Saint-Victor,  
Pour que Dieu soit présent dans la paix qu'on implore,  
Chantent le *Veni Creator* !

Xavier MAUNIER.



## LA FÊTE DE SAINT LAZARE A la Cathédrale, Dimanche, 31 Août

L'année dernière, à pareil jour, nous écrivions : « Avec plus d'empressement que jamais, au milieu des épreuves actuelles et des menaces nouvelles de nos barbares ennemis, les Catholiques Marseillais voudront venir à la Cathédrale, devant le Chef vénéré du premier Evêque de notre cité qui en est le protecteur et le gardien, prier pour notre sol natal et pour la Patrie tout entière.

« Saint Lazare a vécu à l'époque où régnait encore la barbarie qui a précédé l'ère chrétienne, barbarie païenne, sous la domination des maîtres du monde qui prétendaient pourtant avoir atteint les sommets de la civilisation, la civilisation romaine. Dans les Colisées et Arènes de tout l'Empire comprenant alors tout le monde connu, on faisait mourir dans d'atroces souffrances des hommes, des femmes, des enfants sans défense, on les brûlait en guise de torches.

« Ces temps ne sont-ils pas revenus depuis plus de quatre ans ? Et n'est-ce pas le même esprit de domination qui veut s'imposer à tous, la même barbarie, sous une couche de civilisation, et les nouveaux barbares ne sont-ils pas servis par des moyens de torture plus puissants encore ?

« Prions celui qui, parmi les premiers dans les Gaules a versé tout son sang par amour pour Dieu, d'avoir pitié de ceux qui versent tout leur sang par amour de la Patrie ; prions-le pour tous ceux qui pleurent ces héros dont ils sont fiers.

« Que tant de sacrifices amènent la victoire et la paix ! »

L'année n'était pas achevée, et la victoire et la paix nous étaient accordées, après un effondrement de nos puissants ennemis plus éclatant et plus complet que nous n'avions semblé l'espérer.

Il nous reste le devoir de remercier, et plus vive sera notre reconnaissance, plus nous assurerons les bienfaits de cette victoire et de cette paix.

T. B.

# LA SOLENNITÉ DE SAINT LAZARE

Premier Evêque de Marseille et Patron du Diocèse

Messieurs de la Chambre des Notaires à la Grand'messe. — Leurs offrandes traditionnelles. — Réception de MM. les Notaires dans la Salle Capitulaire. — Les paroles de M<sup>e</sup> Laugier, Président de la Chambre. — Les paroles de Monseigneur l'Evêque. — L'office et la procession du soir. — Un nouveau cantique en l'honneur de l'Ami de Jésus, du Martyr, du premier Apôtre de Marseille.

Un sentiment de gratitude pour la Victoire et la Paix avait groupé, dimanche matin, à la Cathédrale, une assemblée notablement plus nombreuse que les années précédentes, en cette saison de déplacement et de villégiature.

Nous pouvons bien ajouter qu'un autre désir avait amené à la messe solennelle de saint Lazare, premier évêque de Marseille, un bon nombre de catholiques, celui de revoir le digne successeur du premier Apôtre de notre Eglise, que son état de santé avait empêché de présider d'autres cérémonies religieuses. Monseigneur, en effet, après avoir présidé une cérémonie à l'église Saint-François-d'Assise, a pu assister pontificalement à l'office, il a reçu ensuite, dans la salle Capitulaire, Messieurs de la Chambre des Notaires auxquels il a adressé la parole, et le Chef vénéré du diocèse est revenu encore, le soir, présider les vêpres et la procession. L'empressement des fidèles sur le passage de Monseigneur, le nombre des mères et aussi des pères qui lui ont présenté leurs enfants à bénir manifestent clairement cette joie de la piété filiale devant le Père de la famille diocésaine revenu au milieu des siens.

Le matin, l'office canonial n'était pas achevé, que Messieurs de la Chambre des Notaires, avec leur Président, occupent les places qui leur sont réservées, au premier rang de la grande nef, en face du Chef de saint Lazare auquel ils ont soin d'offrir leur tribut annuel : un grand cierge de bonne cire et une gerbe magnifique de tubéreuses. Bientôt la grand'messe commence ; M. le Vicaire général Nioullon, Prévôt du Chapitre, officie, Monseigneur est assisté au trône par M. le Vicaire général Borel et MM. les chanoines Gabriel et Pascalis, M. le chanoine Pétrier remplit ses fonctions de Maître des Cérémonies, les élèves du Petit-Séminaire, venus, malgré les vacances, exécutent les chants sacrés avec leur goût artistique bien connu.

Après la messe solennelle, c'est en évêque, c'est-à-dire avec la chape, la mitre et la croix, et entouré de ses chanoines que Monseigneur reçoit Messieurs les Notaires dont la visite avait été supprimée pendant les douloureuses années de cette longue guerre, encore que Messieurs les Prieurs de Saint-Lazare n'aient jamais cessé d'assister à la grand'messe. M<sup>e</sup> Laugier, président, prend la parole et, en termes d'une exquise délicatesse, il déclare que les Membres de la Chambre sont venus d'abord faire un acte de foi, puis un acte de fidélité aux antiques traditions de leur Compagnie. Ils sont venus au milieu des angoisses de la guerre, ils reviennent heureux après la victoire et la paix, et forment les vœux les plus sincères afin que cette paix soit

féconde et bienfaisante pour la France, pour l'Eglise catholique, pour le diocèse et la personne auguste de son Chef vénéré.

Dans sa réponse, Monseigneur l'Evêque remercie Messieurs les Notaires de leurs sentiments si bien exprimés par leur digne Président, il les félicite de leur présence au pied de l'autel, en ce jour de leur fête patronale, et de leur fidélité à la Religion comme aux exemples de leurs prédécesseurs. Parmi ces prédécesseurs il tient à rappeler le souvenir de celui qui compta parmi les plus éminents, M<sup>e</sup> Michel Bard. Et Sa Grandeur rappelle qu'il y a dix ans, à pareil jour, dans cette même Salle Capitulaire, M<sup>e</sup> Michel Bard, nouvellement élu président de la Chambre lui offrit à lui, nouvellement sacré évêque de Marseille, ses sentiments et ceux de ses collègues, et il le fit non seulement avec tant d'esprit, mais avec tant de dignité et surtout avec tant de cœur, qu'à partir de cet instant une véritable amitié naquit dans son cœur d'Evêque pour ce noble magistrat. Cette amitié ne fit que grandir dans des entretiens fréquents où M<sup>e</sup> Bard montrait non seulement ses rares aptitudes pour les affaires mais les idées les plus hautes sur l'Eglise et sur l'Etat. Hélas ! une maladie grave survint et l'Evêque dut visiter ce chrétien d'élite pour l'aider à faire une sainte mort bien digne de sa sainte vie. Et Monseigneur ajoute qu'en payant ainsi un tribut d'éloge à M<sup>e</sup> Michel Bard, c'est toute l'honorable Compagnie des Notaires qu'il entend louer, car M. le Président actuel et tous ses collègues partagent tous les sentiments de cet ami si cher et si estimé, et ils suivent ses traces dans l'accomplissement de leur charge si importante à la défense, à la protection de la justice et du droit, comme dans la fidélité dans le service de Dieu et de la Patrie. Et cet amour de la France et de ses héros, ils l'ont montré, une fois de plus, par leur dévouement et leur générosité dans l'ouverture et le fonctionnement de leur ambulance. De tout, le Chef du diocèse est heureux de les féliciter et de les remercier, et, à son tour, il forme les vœux les meilleurs et il prie Dieu pour le bonheur de leurs personnes et de leurs familles et pour leur honorable Compagnie.

Les paroles de Monseigneur, que relèvent encore un accent cordialement ému, produisent visiblement sur toutes les personnes présentes une profonde impression, et M. le Président ainsi que les autres Membres de la Chambre des Notaires expriment à Sa Grandeur toute leur gratitude.

Le soir, Monseigneur est revenu présider les vêpres et la procession où des ecclésiastiques en dalmatiques rouge et or ont porté l'insigne Relique de saint Lazare, pendant que l'on chantait un nouveau cantique dû au talent poétique et à la piété de M. le Prévôt. Déjà, l'année dernière, M. Nioullon en avait écrit un, il y rappelait d'abord l'apostolat de saint Lazare, ensuite les fruits bénis de cet apostolat, la fin exprimait la prière et les vœux du peuple fidèle. Le cantique de cette année est inspiré, et par l'Evangile, et par nos traditions. Le début est naturellement une invocation :

O saint Lazare, autour de ton image  
Nous revenons nous presser en ce jour ;  
Daigne agréer l'humble et pieux hommage  
Qu'à ton autel apporte notre amour.

REFRAIN : Un peuple prie  
A tes genoux,  
Du sein de la patrie, } bis  
Lazare, écoute-nous. }

Voici l'évocation de l'hospitalier foyer de Béthanie, puis le grand et émouvant miracle de la résurrection :

Dès que Jésus prêcha son Evangile,  
A sa loi sainte, heureux, tu te soumis ;  
Et le Sauveur du disciple docile  
Daigna bientôt faire un de ses amis.

Lorsque, le soir, sa course était finie  
Et que son bras était las de bénir,  
Dans ta demeure, au bourg de Béthanie,  
Le divin Maître aimait à revenir.

La maladie un jour brisait ta vie,  
Et tu gisais dans la tombe endormi :  
Mais aussitôt tes sœurs, Marthe et Marie,  
Firent un signe à ton divin Ami.

Et le bon Maître, ému de leurs alarmes,  
Vint au sépulcre où reposait ton corps ;  
Puis, à leurs pleurs mêlant ses propres larmes,  
Il s'écria : « Lazare, viens dehors ! »

Et la vertu de cette voix puissante  
Dans le sépulcre alla te réveiller ;  
Et de nouveau ta vie obéissante  
Dans ton regard se reprit à briller.

Les dernières strophes sont consacrées à l'apôtre et au martyr :

C'est pour Dieu seul que tu vécus la vie  
Qu'Il te donnait pour la seconde fois ;  
Et désormais tu n'eus plus d'autre envie  
Que d'attirer les âmes sous ses lois.

Par la parole et ta seule présence  
Tu rappelais l'acte qu'en ta faveur,  
Faisant appel à sa toute-puissance,  
Avait un jour accompli le Sauveur.

Sur un esquif sans voiles et sans rames  
On te jeta pour t'y faire périr ;  
Mais, déjouant ces criminelles trames,  
Dieu sur nos bords vint te faire atterrir.

Par tes vertus, mieux que par tes paroles,  
Marseille apprit l'Evangile chrétien,  
Et, renversant ses antiques idoles,  
N'eut désormais d'autre Dieu que le tien.

Un juge vint, la menace à la bouche,  
Te dire, un jour : « Tu ne prêcheras plus ».  
Menace vaine !... Au magistrat farouche  
Tu répondis par un formel refus.

Dans ton refus feignant de voir un crime,  
Le proconsul te livrait aux bourreaux ;  
Et tu mourais, innocente victime ;  
Mais tu mourais comme meurt un héros.

Après n'avoir vécu que pour le Maître,  
C'était pour Lui que tu devais mourir...  
Ainsi ta gloire, ô Lazare, fut d'être  
Du Christ l'ami, l'apôtre et le martyr.

Quand le cortège est revenu au grand chœur, Monseigneur a encensé le Chef du saint Patron du diocèse, puis Sa Grandeur a donné la bénédiction du T. S. Sacrement.

Et, comme le matin, les fidèles se sont empressés sur le passage de Monseigneur, parmi eux, nous avons remarqué des personnes en deuil, des mères présentant des enfants tout vêtus de noir qui nous ont bien paru être venues là comme pour remercier le Père de la famille diocésaine d'avoir décrit avec tant de cœur et d'émotion paternelle, dans sa récente Lettre Circulaire, les peines cruelles de nos héros, si généreux et si vaillants, au cours de cette guerre épouvantable, et la douleur de ceux et de celles qui pleurent nos morts glorieux dont le souvenir nous demeurera toujours cher.

T. B.

N°1969  
07 septembre 1919

Extraits de la Collection en cinq volumes de  
*L'Echo de Notre-Dame de la Garde*  
période 1914 à 1919  
Un prêt de Rémy IMBERT,  
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019  
par le webmaster  
Pour le site [roquepertuse.org](http://roquepertuse.org)

